

Teresa GIERMAK-ZIELIŃSKA, *Les expressions figées. Propositions pour un traitement contrastif*, Varsovie : Publications de l'Institut de Philologie Romane, Université de Varsovie, 2000, 171 pp.

Le livre de Teresa Giermak-Zielińska, qu'elle appelle «modeste recueil des réflexions sur les phraséologismes», est une proposition de recherche méritant un intérêt de la part des romanisants polonais, linguistes et didacticiens. En effet, ces unités de langue (formations toutes faites, groupes verbaux, groupes nominaux, etc.) sont présentes à chaque étape de l'apprentissage d'une langue étrangère, tandis qu'une description bilingue systématique de ces structures fait toujours défaut.

Dans la lexicographie européenne sont employés différents termes tels que «expression figée» (fr.), «idiom» (ang.), «espressione idiomatica» ou «espressione convenzionale» (it.), «phraséologisme» (all., pol.). Teresa Giermak-Zielińska opte pour le terme «expression figée» forgé par la méthode du lexique-grammaire, méthode qui selon elle est «bien adaptée aux unités en question».

Le terme «expression figée» se révèle très opératoire pour une étude bilingue car on peut en distinguer deux aspects: l'aspect syntaxique qui se traduit par les restrictions spécifiques de combinabilité et l'aspect sémantique qui se traduit par le sens spécifique, non compositionnel. L'auteur réserve ce terme à la dénomination générique de l'ensemble des faits langagiers parmi lesquels elle distingue les «expressions idiomatiques» c'est-à-dire ces expressions figées qui se caractérisent par une spécificité sémantique, à savoir celle de métonymie ou celle de métaphore.

La métaphore occupe une place importante dans la description contrastive des expressions figées et amène l'auteur à compléter le niveau syntaxique par la dimension socio-culturelle. Les expressions figées métaphoriques sont donc très souvent des stéréotypes. Un interlocuteur non-natif peut les comprendre de trois manières: (1) immédiate et totale, (2) possible dans la reconstruction de la série motivationnelle, (3) ne pas les comprendre synchroniquement. Teresa Giermak-Zielińska choisit les expressions analogues (dont la compréhension est synchroniquement possible) car elles seules présentent un intérêt pour une étude contrastive qui donnerait les critères pour un enseignement structuré entre les expressions analogues et les expressions qui nécessitent un recours à l'histoire de l'expression.

A travers des différents essais, Teresa Giermak-Zielińska montre au lecteur une méthode d'analyse rigoureuse qui lui permet de distinguer systématiquement les expressions compositionnelles (libres ou figées) et les expressions non compositionnelles (figées) aussi bien non métaphoriques que métaphoriques. Choissant des exemples variés, elle les vérifie à deux niveaux : syntaxique et sémantique.

Les deux essais qui suivent sont un peu à part mais ils illustrent la méthode lexicogrammaire : le premier est la description syntaxiques des substantifs à trait [+hum], le second – la description des adjectifs et des noms dérivés sélectionnant un argument [+hum].

Nous retrouvons la problématique des expressions figées au chapitre concernant la complétude syntaxique et la pronominalisation dans les expressions figées. En français il y a beaucoup d'expressions figées avec les pronoms *en*, *y*, *le* que l'auteur appelle « gallicismes de constructions ». Ils présentent une construction spécifique pour la syntaxe du français à cause du pronom qui peut avoir plusieurs fonctions (contextuelles ou déictiques) et qui peut être figée ou libre. Après avoir présenté un classement des gallicismes du point de vue de leur complétude, Teresa Giermak-Zielińska indique les directions dans lesquelles l'interlocuteur non natif peut chercher à comprendre le sens d'une expression donnée.

Le chapitre suivant contient l'étude des expressions avec des verbes qui accompagnent les noms de sentiments, d'attitudes ou d'autres noms prédicatifs. Ce sont des expressions dont le figement n'est pas complet et qui n'ont pas forcément un caractère idiomatique. L'auteur (l'interlocuteur natif) les aborde à partir du polonais pour arriver aux expressions françaises étudiées du point de vue d'un interlocuteur non natif et montre les contraintes sémantiques auxquelles sont soumises les unités lexicales respectivement en polonais et en français.

L'approche méthodologique adoptée pour les expressions verbales est illustrée dans trois chapitres qui suivent. Le premier est consacré aux expressions avec les verbes *prendre*, *donner*, *recevoir*, le deuxième aux expressions avec le verbe *prendre* et son équivalent polonais *brać* avec ses formes préfixées, le troisième aux expressions avec le verbe *continuer* et l'expression de 'continuité' en polonais.

Avec le chapitre « L'image du temps dans les expressions figées en français et en polonais », nous notons un changement d'approche qui se veut désormais plus cognitive, onomasiologique, et qui complète l'approche formelle de la méthode « lexicogrammaire ». Les différentes représentations du temps (mouvement, agent de changement, ce que l'individu peut faire avec lui, le temps divisé, météorologie) sont exprimées à l'aide des structures verbales ou nominales décrites systématiquement au niveau formel.

La problématique des expressions figées est enrichie du problème d'évaluation antonymique des adjectifs qui peuvent exprimer l'évaluation objective (des propriétés observables et empiriquement vérifiables) et l'évaluation subjective (d'un état ou de la disposition psychique d'un individu). Teresa Giermak-Zielińska étudie d'abord les expressions avec *bon* et *mauvais*. Elle procède par le test de substitution antonymique dans les

expressions compositionnelles (allant du plus libre au plus figé) et les expressions non compositionnelles (métaphoriques ou métonymiques). Des quatre acceptions des adjectifs, seules trois permettent la substitution antonymique (quand l'évaluation porte sur la conformité de l'objet (ou de la situation) décrit(e) à l'objet (ou la situation) souhaité(e), sur les sentiments et les sensations, et enfin sur la qualification morale des humains et de leurs actes. La substitution antonymique n'est pas attestée pour l'adjectif *bon* qui exprime la quantité (accomplissement ou intensité). La deuxième paire antonymique est constituée des adjectifs *grand* et *petit*. L'auteur distingue ici des adjectifs paramétriques (qui déterminent de façon quantitative certaines propriétés des objets physiques) et des adjectifs non paramétriques (qui ont pour fonction d'évaluer l'importance d'un événement, d'une personne, etc.).

La mosaïque des problèmes liés aux expressions figées est complétée par deux derniers essais sur les expressions avec les noms à une référence spécifique: les dénominations (termes et noms propres) avec les adjectifs *grand* et *petit*, et les toponymes. Pour l'auteur, les expressions dénominatives qui ont une référence restreinte à un microchamp terminologique ou dénomiatif donné ne peuvent pas être confondues avec les expressions figées à une lecture globale. Les toponymes, pour leur part, peuvent fonctionner dans des expressions libres et dans des expressions figées. Leurs interprétations sémantiques sont variées en fonction du contenu descriptif ou connotatif ce qui donne parfois lieu à des jeux de mots.

Ce recueil d'essais sur les expressions figées, dont la lecture est agréable grâce aux nombreux exemples pittoresques, se termine par une riche bibliographie des ouvrages et des articles français, polonais et italiens. Le travail de Teresa Giermak-Zielińska qui donne des critères linguistiques objectifs pour une description systématique des structures figées, analogues ou pas, est sans doute un premier pas vers une étude lexicographique contrastive plus complète et on peut souhaiter à l'auteur qu'elle aboutisse à la rédaction d'un dictionnaire bilingue des expressions figées en français et en polonais. Un tel ouvrage répondrait aux attentes des apprenants polonais et leur permettrait de maîtriser un certain nombre d'expressions figées de manière consciente.

*Dorota Śliwa*